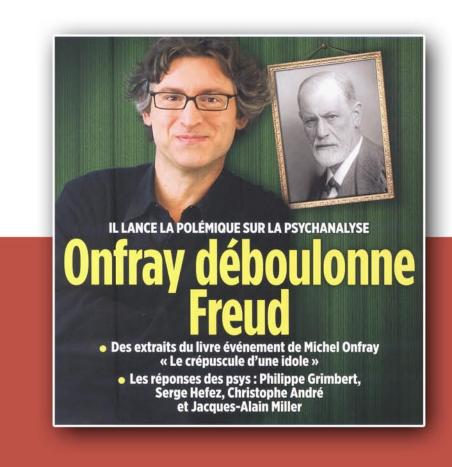
Point www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 15 avril 2010 nº 1961





son livre*, Michel Onfray déboulonne la statue du père de la psychanalyse. PAR ÉMILIE LANEZ rigmund Freud? Un homme de

Au vitriol.

névrosé? Dans

mauvaise foi, ambitieux, cupide, superstitieux, angoissé, phobique, dépressif, vaniteux, psychorigide, rongé de prurit incestueux, méprisant ses patients, adepte de numérologie comme de massage d'utérus, admirateur épistolaire de Mussolini, complice silencieux de l'« austro-nazisme », un juif antisémite qui, dans la Vienne brunie des années 30, s'en prend à Moïse, guide du peuple hébreu. Sigmund Freud, un petit-bourgeois boursouflé, dont le seul génie aura été de transformersa propre névrose en une religion, la psychanalyse, vont les six cents pages du livre de Michel Onfray, «Le crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne» (Grasset), dont le maître du divan ressort en miettes. Pulvérisée, l'icône. Maniant la dynamite avec ironie, Michel Onfray a, n'en déplaise à ses détracteurs rugissants, travaillé. Il a lu les œuvres complètes de Freud-20 volumes, 6 000 pages-, épluché toute sa correspondance – enfin, la partie visible de celle-ci, puisque la majorité des écrits du grand homme demeurera cadenassée dans un coffre-fort de Washington jusqu'en 2050. Un conteneur qui alimente bien des fantasmes:pourquoicachers'iln'y arien à cacher? De cette étude complète de l'œuvre freudienne le philosophe nourrit son verdict: Freud, un sale type, un névropathe, qui aura inventé une fumisterie, la cure

Ce livre s'inscrit dans la veine du «Traité d'athéologie», publié Freud, un fumiste en 2005. Le philosophe s'en prend alors aux monothéismes, ces religions détestées depuis qu'adolescent pensionnaire il reçut en guise d'enseignement catholique un magma mortifère, où sexe et corps

EN COUVERTURE

se souillaient dans les réprimandes sournoises d'une poignée de curés, interdits de jouissance. Ces « années de puanteur chrétienne, d'haleines avinées ou de bouches pourries de prêtres qui, chaque semaine derrière le grillage en bois du confessionnal, soumettaient à la question les six cents enfants que nous étions pour obtenir des aveux d'onanisme ou de tripotage». Difficile de faire plus cru et catégorique. Onfray scandalise, interpelle, convertit... Son dernier livre est la suite de ce best-seller. Même vigueur, mêmes excès. Dans la vie du jeune Onfray, le freudisme succéda au catholicisme. Dieu interdisait freudien le lui promettent.

le sexe, ses incursions dans le texte Pervers. Dans les livres d'occasion achetés au marché, lus avec la frénésie d'un esprit curieux, dernière piété universelle d'un siè- Onfray découvre Nietszsche, qu'il cle perdu. N'en jetez plus. Ainsi ne quittera plus, Marx, dont il s'éloignera, et Freud, «lavant d'une eau lustrale des années de crasse mentale. Son livre effaçait une souillure. Ces pages abolissaient l'éros nocturne dans lequel nous étions pour la plupart noyés, suffoqués ». Freud donc, pour découvrirque le sexe est autre chose que la masturbation honteuse d'un pensionnaire normand sous sa couverture rêche. Or voilà que Michel Onfray, devenu un successfull professeur de philosophie, libertaire engagé et prolixe, découvre que le libérateur approché n'était donc qu'un nouveau maître, pervers. Que sa promesse d'une sexualité vitale, affranchie, n'était qu'un leurre. Freud se dévoile, petit-bourgeois méchant, trompant sa femme. désirant sa mère et rêvant de sa fille. Il faut désormais en finir avec le freudisme. On saluera l'ardeur

analytique, pour sauver sa peau. sait combien la matière est Le Point 1961 | 15 avril 2010 | 71

au combat du philosophe, tant on

Miller, tribun subtil de la cause, nous dira pourquoi, selon lui,



inflammable. Onfray fonce dans la dernière religion intouchable de notre pays: la psychanalyse. Il moque sa liturgie, rit de ses ustensiles – le divan –, démolit ses saints, accuse son clergé, pourfend ses adorateurs, «des stars, des footballeurs, des journalistes, qui d'autre a le temps encore d'aller s'allonger deux fois par semaine, payés en liquide, sur un divan, devant un type qui somnole». Le philosophe sait qu'il provoquera un tsunami - parisien tant les thuriféraires du maître s'arc-boutent autour de la statue immaculée.

Qu'apprend-on sur la vie de Sigmund Freud dans ce livre de Michel Onfray? Rien de neuf. Sauf que, soudain, tout paraît nouveau et tellement drôle. Freud n'était pas un scientifique, «son œuvre complète ressemble moins à un Schönbrunn conceptuel qu'au palais du facteur Cheval». Toute sa vie, il aura menti, trahi, caché, pour fabriquer une pensée molle, prétendument censee soigner. Car Onfray affirme que des dix-huit guérisons brandies par le docteur viennois comme autant de preuves que sa cure par la parole soulage, aucune ne résiste à l'étude des faits (voir les extraits pages suivantes). Il reprend les cas d'école (Anna O, l'homme aux loups, l'homme aux rats...) et démontre, écrits à l'appui, que ces « patients » ont tous fini rongés de dépression, alités dans un sanatorium, courant de cures en gourous. Piètre tableau clinique. Suprême inélégance pour ce serviteur d'Hippocrate, Freud ne veut pas soigner de pauvres. «Les nécessités de l'exis-

72 | 15 avril 2010 | Le Point 1961

Magistral. Cours à l'Université populaire de Caen. Epicurien. Le philosophe en connaisseur de vins.

tence nous obligent à nous en tenir aux classes sociales aisées, écrit le bon docteur. Nous découvrirons probablement que les pauvres sont, moins encore que les riches, disposés à renoncer à leurs névroses, parce que la dure existence qui les attend ne les attire guère et que la maladie leur confere un droit de plus à une aide sociale. »Le minutieux philosophe a ainsi converti les schillings autrichiens en euros de 2010 pour calculer que la séance de divan chez Freud coûtait 450 euros! « IL Y A AUSSI DES

GENS QUI TROU-

VENT QU'ON PEUT

SAUVER QUELQUE

CHOSE DANS LE

NAZISME. MOI, JE

NE DÉFENDS PAS

LES AUTOROUTES

DE HITLER. »

MICHEL ONFRAY

Erreurs médicales. Michel Onfray revient longuement sur les avancées erratiques de l'inventeur de la psychanalyse, raconte comment ce dernier erra de thérapies fumeuses en superstitions abracadabrantes. Balnéothérapie, sonde d'eau glacée dans l'urètre, numérologie, hypnose, imposition des mains, massage de l'utérus... Mais le pire est à venir. Freud n'est pas nasale, qui s'infecta. Freud diagnosl'inventeur d'une science théra-tiqua alors un désir sexuel refoulé. peutique revolutionnaire, le guerisseur visionnaire de la psyché occidentale. Il est un charlatan cupide qui a «transformé ses fantaisies personnelles en vérités scientifiques universelles». Ainsi, le complexe d'Œdipe. «A partir d'un souhait infantile, voir sa mère nue, Freud commence à échafauder son édifice conceptuel. Ce qu'il a vécu, tous l'ont vécu. Mieux: de toute éternité, tout le monde l'a vécu, et jusqu'à la fin des temps tout le monde le vivra.[...] Le reste de l'œuvre, on le sait, souffre de cette pathologie incestueuse qui ne cesse de travailler Freud: le complexe d'Œdipe, bien sûr, puisqu'il s'agit de la clé de voûte de



cette cathédrale psychopathologique, mais également les satellites que sont: angoisse de castration, envie du pénis chez la femme,[...] tout l'édifice freudien part de cette prétendue découverte scientifique qui se réduit finalement au banal souhait d'enfant, au désir d'un petit garçon pour sa mère. » En

recoupant tous les écrits de Freud,

le philosophe déconstruit pareillement l'interprétation des rêves, l'inconscient, l'étiologie sexuelle des névroses, etc. Tout l'arsenal de base de la psychanalyse. Ce n'est pas tout, l'auteur du «Crépuscule d'une idole » accuse Freud d'avoir tué. Ainsi le médecin viennois confondit une névrose avec une méningite (la patiente meurt), une tumeur avec une hystérie (la patiente meurt), diagnostiqua un onanismerefouléchezune patiente - Emma Eckstein - saignant du nez, opéra la malheureuse, laissa un mètre de gaze dans sa cloison était devenue psychanalyste.»

«Elle ne redevint jamais normale jusqu'à la fin de sa vie, précisons qu'elle Accablant. Admettons que tout cela soit vrai. Les connaisseurs de la vie du grand Sigmund en conviennent d'ailleurs, même s'ils mettent en cause la neutralité de l'exercice. N'y avait-il donc rien de sauvable, d'estimable dans la vie de Freud? «Il y a aussi des gens qui trouvent qu'on peut sauver quelque chose dans le nazisme. Moi, je ne défends pas les autoroutes de Hitler», répond Onfray. Si Freud fut ce sale type, cela condamne-t-il pour autant la psychanalyse à n'être

notamment, de l'écroulement des

murs... -, troubles du langage,

mutisme, oubli de sa langue maternelle, mélange de langues

étrangères, dédoublement de la

personnalité, refus de se nourrir, incapacité à reconnaître les gens...

Voilà sous quels auspices Freud

pourrait placer la naissance de sa

fille: naissance de la psychana-

lyse, certes, mais aussi figure tu-

télaire de l'hystérie la plus pro-

fonde... Version freudienne: le

traitement hypnotique mené par

Breuer soigne cette patiente très

atteinte. [...] Version historique,

autrement dit non légendaire:

Anna O. n'a jamais été guérie et

a vécu nombre de rechutes, ce

dont témoigne même Ernest Jo-

nes dans sa biographie. Bertha

Pappenheim souffrait en effet

encore et toujours d'états dépres-

sifs suivis de phases délirantes,

elle continuait, le soir, une fois

allongée dans son lit, à ne plus

savoir parler sa langue mater-

nelle, elle se croyait espionnée,

surveillée. Officiellement guérie

le 7 juin 1882, elle se trouve pour-

tant hospitalisée quatre fois pour

des séjours avec permanence de

ses symptômes jusqu'en 1887.

Après huit années de maladie,

elle s'engage début 1890 dans des

activités littéraires et philanth-

ropiques. Breuer tient Freud au

courant. Freud écrit à Martha le

5 août 1883 (un an après la gué-



Nous avons demandé à deux

condamne-t-elle pour autant l'invention? Faut-il avoir été un grand psychanalystes, Philippe Grimbert homme pour laisser une belle et Serge Hefez, de critiquer ce livre œuvre? La psychanalyse soignemettant en cause leur profession. t-elle ceux qui s'en remettent à Ils nous disent comment la psyelle? «Elle soigne, comme la grotte chanalyse ne les a pas soignés, mais de Lourdes, où certains repartent en bel et bien sauvés. Christophe Any laissant leurs béquilles. Il y a des dré, éminent psychiatre, a égalepsychanalystes cultivés, comme il y ment lu pour nous ce livre. Il dit a des rabbins, des prêtres, des adorasa joie de voir la statue du maître teurs de soucoupes volantes cultivés, esquintée. Enfin, Jacques-Alain

le 1^{er} janvier à Argentan (Orne). **1982** Nommé professeur de philosophie dans un lycée de Caen. **1989** Publie «Le ventre des philosophes » (Grasset). 2002 Démissionne de l'Education nationale. Crée l'Université populaire de Caen. **2005** Publie «Traité d'athéologie» (Grasset). 2006 Lance l'Université populaire du goût à Argentan.

Michel Onfray

1959 Naissance

Michel Onfray n'a rien compris à la psychanalyse. Des propos détonnants, qui ouvrent la grande disputatio que ce livre ne manquera pas de provoquer dans notre pays si attaché à ses divans. D'ailleurs, Onfray lui-même n'a pas toujours malaimé l'héritage. Interrogé, voilà quatre ans, par le magazine Elle, il confie « avoir pensé quitter l'Education nationale pour aller voir du côté de la psychanalyse, avec l'idée, bien sûr, de faire une analyse didactique, c'est toujours probablement ce qu'on se dit quand on ne peut pas s'avouer qu'on a vraiment besoin d'une psychanalyse thérapeutique. Et puis j'ai renoncé, parce que j'ai pensé finalement que j'aurais trop d'empathie à l'égard de mes patients ». Interrogé sur ces propos, le philosophe répond: «Je crois à la psychologie, à la psychiatrie, je crois à la psychanalyse lorsqu'elle est soin de l'âme, non quand elle est doctrine de Freud. Dire que tout problème est sexuel, c'est déconnant. »On y revient

Le Point 1961 | 15 avril 2010 | 73

EN COUVERTURE



Intrav « Le crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne »,

de Michel Onfray

(Grasset, 624 p., 22 €).

« ANNA O. N'A **JAMAIS ÉTÉ GUÉRIE ET A VÉCU NOMBRE** DE RECHUTES. (...) FREUD **AFFIRMERA SANS VERGOGNE TOUTE SA VIE QUE LE** TRAITEMENT D'ANNA O. A ÉTÉ UN SUCCES. » MICHEL ONFRAY

EXTRAITS **SIGMUND AU PAYS DES MERVEILLES**

«Freud ne s'est pas contenté de

créer un monde magique, il y a

conduit nombre de personnes et a souhaité y faire entrer l'humanité tout entière, sans exception, insultant les délurés qui se refusaient à prendre son théâtre pour le monde vrai, les traitant de névrosés, de malades, de refoulés ayant mille choses à se reprocher dans la boue épaisse de leur vie psychique. Pour ce faire, il a inventé un dispositif pour accéder à son cirque chimérique: le divan. Allongé sur ce meuble appelé par ses soins à devenir concept, l'impétrant, candidatà entrer dans le monde freudien, se voyait proposer, aujourd'hui encore, un billet d'accès au monde magique, à l'univers enchanté dans lequel tournoient les créatures du L'HYSTÉRIQUE À VIE philosophe artiste. Voilà qui n'aurait pas posé problème s'il s'était agi d'un voyage comme on en effectue dans une peinture, un opéra, un roman, un poème, un film, une photographie, une gravure. Mais Freud a prétendu qu'en réalisant ce voyage en sa compagnie on guérirait de névroses, psychoses, malaises, neurasthénies, hystéries, angoisses, phobies et autres pathologies de l'âme. Cette promesse de thérapie suppose le recouvrée, la paix de l'âme et la fin

tentielle de ce monde-ci, un tour dans cet univers-là: après v avoir vu ses parents faisant la bête à deux dos, un repas de chair humaine paternelle, un fils copulant avec sa mère, un nourrisson s'introduisant l'index dans l'anus, un père sodomisant la bonne, c'est sûr, les choses finiraient par aller beaucoup mieux... Freud penseur des Lumières? Allons donc...» ANNA O. «Qui était Bertha Pappenheim, Anna O. dans la légende freu-

proposait donc de soigner la dé-

connexion du réel par une avali-

sation de cette déconnexion dou-

blée par l'adoubement d'un autre

monde à même de guérir du réel.

Autrement dit, il proposait une

fuite, un voyage organisé dans un

monde de fictions, à la manière

des religions qui, pour faire sup-

porter le monde ici-bas, inventent

un au-delà dans lequel les choses

paraissenttellement plus simples...

Pour en finir avec la douleur exis-

dienne? La première patiente de Breuer, l'héroïne des "Etudes sur l'hystérie", dont certains historiens critiques n'hésitent pas à dire qu'elle fournit l'occasion du "premier mensonge psychanalytique"... Rappelons les faits: novembre 1880, la patiente âgée de 21 ans souffre de pathologies manifestes, douleurs occipitales, strabisme convergent, problèmes partage de la croyance que l'entrée de vision, paralysie des muscles dans ce monde apporte la santé du cou, contractures et anesthésies diverses, hallucinations avec que Breuer "dit qu'il souhaiterait abondance de visions de serpents Dans son cabinet viennois, Freud noirs, phobies – peur de l'eau, vre femme soit délivrée de ses

rison annoncée dans le texte publié...) qu'Anna O. est hospitalisée "une fois de plus" (sic); il ajoute qu'elle soit morte afin que la paula parole libre sous hypnose. 1885 Freud est en stage chez Charcot, praticien réputé de 'hystérie, à l'hôpital de la Salpêtrière, 1887 Elu membre de la



nons ce souhait de mort, car il arrangerait bien plus les affaires du tandem Breuer et Freud que celles de la patiente guérie sur le papier, mais souffrant toujours dans son lit d'hôpital... [...] Freud affirmera sans vergogne toute sa vie que le traitement d'Anna O. a été un succès.»

souffrances. Il dit qu'elle ne se

remettra jamais, qu'elle est com-

plètement détruite". Compre-

FREUD EST ANTISÉMITE «Quel est le projet clairement revendiqué par Freud de "L'homme Moïse et la religion monothéiste"? "Déposséder un peuple de l'homme qu'il célèbre comme le plus grand de ses fils" – peut-on mieux dire? Ce livre se propose donc de tuer le père des juifs, de commettre le parricide des parricides. C'est donc la religion de son père et des ancêtres de son père, la religion de sa mère, la religion de sa femme, donc la religion de ses enfants si l'on tient pour la judéité transmise par la mère; c'est cette religion mise à mal par la brutalité nazie au pouvoir depuis fin janvier 1933, sans parler de la montée de cette vermine dans la décennie précédente; c'est donc cette religion et nulle autre que Freud attaque dans le pire des contextes -l'embrasement nazi

de l'Europe... Les nazis ont ouvert des camps de concentration, persécutent les juifs transformés en citoyens de seconde zone, puis en sous-hommes constamment tourmentés, brutalisés, maltraités. Ces choses

longues analyses contre le communisme, le marxisme, le bolchevisme, l'expérience marxisteléniniste soviétique... C'est donc dans ce contexte européen d'antisémitisme forcené que Freud s'attaque à Moïse! Quelles sont les thèses de ce livre qui, sous une tout autre signature, passerait pour un ouvrage antisémite? Un: contrairement à ce qu'affirment les mythes, Moïse n'est pas juif, mais égyptien, ce que montrerait l'étymologie de son patronyme; deux:lacirconcision est une vieille pratique bien antérieure aux coutumes juives, puisque les pharaons s'y soumettaient; trois: la religion juive n'est pas juive puisqu'elle descend en droite ligne du monothéisme égyptien d'Akhenaton; quatre: la civilisation juive est inférieure à celle des bâtisseurs de pyramides; mais aussi, cinq: le judaïsme est... la religion du

par Freud lui-même, qui revendi-

que toujours sa judéité mais n'écrit

jamais contre Hitler, contre le na-

tional-socialisme, contre la barba-

rie antisémite, alors qu'il n'hésite

pas, régulièrement, à publier de

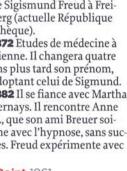
au pouvoir, en pleine brutalité nazie, Freudécrit ceci: "Examinons d'abord un trait de caractère qui, chez les juifs, prédomine dans leurs rapports avec leur prochain: il est certain qu'ils ont d'eux-mêmes une opinion particulièrement favorable, qu'ils se trouvent plus nobles, plus élevés que les autres" - pour quelles raisons? Suivent des considérations sur le peuple élu qui S visibles par tous le sont bien sûr permettent de conclure:

Un an après l'arrivée de Hitler



Naissance, le 6 mai 1856, de Sigismund Freud à Freiberg (actuelle République tchèque). 1872 Etudes de médecine à Vienne. Il changera quatre ans plus tard son prénom, O., que son ami Breuer soi-

Sigmund Freud

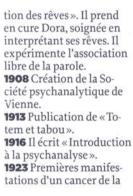


de toute psychopathologie.









mâchoire. Freud achève d'écrire « Le moi et le ca ». 1925 Il écrit « Ma vie et la 1929 Publication de « Malaise dans la civilisation». L'été suivant, sa mère, Amalia, meurt. 1938 Sa fille Anna est arrê- Avec sa femme, Martha tée par la Gestapo. Freud quitte Vienne avec sa femme et leur fille Anna. Escale à Paris. Ils s'installent à Londres.



1939 Freud meurt le

23 septembre, veillé par

Le Point 1961 | 15 avril 2010 | 75



« IL EST CERTAIN

QUE [LES JUIFS]

UNE OPINION

FAVORABLE,

FREUD

ONT D'EUX-MÊMES

PARTICULIÈREMENT

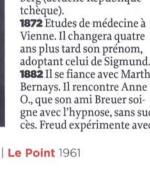
QU'ILS SE TROU-

VENT PLUS NO-

BLES, PLUS ÉLEVÉS

QUE LES AUTRES. »

EN COUVERTURE



Bernays. Il rencontre Anne

1882 Il se fiance avec Martha gne avec l'hypnose, sans succès. Freud expérimente avec

Société médicale de Vienne. 1888 Sigmund Freud soigne son ami Ernst von Fleischl en l'incitant à s'injecter de la cocaïne. Il détruit tous ses 1891 Le docteur Freud elle « une méthode cathartis'installe en famille au que », soit une thérapie liée à

profusion d'un discours redon-

dant, on peut conclure à l'existence

d'une relation de causalité entre

la parole du père désignant son fils

préféré et la haine des fils écartés

pour l'enfant élu-l'antisémitisme

deviendrait alors par un étrange

effet de rebonds une création des

juifs eux-mêmes par le premier

des leurs, Moïse? Sous la plume

de Freud, ce genre de pensée sem-

On aurait pu s'en douter, Freud

reprend sa théorie de la horde pri-

sance de la Loi. La circoncision

pratiquée par les juifs agit auprès

des chrétiens, ou des non-juifs,

écrit-il, comme une menace de

castration. Celle-ci renvoie au re-

foulement du "mythe scientifique"

des origines. Or, bien que refoulée,

cette peur de l'émasculation réside

dans le psyché en vertu de l'héri-

tage phylogénétique. Cette peur

archaïque propose donc une ma-

trice à l'antisémitisme. Si Freud a

raison, cet étrange livre autorise

une variation supplémentaire sur

la "haine de soi juive" chère à

Lessing en montrant un juif anti-

qui concerne chacun de nous.

Oui, il est vrai que Freud n'a pas

ouvertement critiqué l'irrésisti-

ble montée au pouvoir de Hitler,

mais quel intellectuel, fût-il Mi-

chel Onfray, pourrait affirmer

FREUD

N'A GUÉRI PERSONNE «Travaillé par des pulsions incestueuses, Freud voit de l'inceste

partout. De sorte qu'il élabore une théorie de l'origine traumatique des psychopathologies à partir d'une source unique: l'abus de leur progéniture par leur géniteur: l'abus d'une petite fille par son père. Cette ardeur à transformer le père en monstre et à vouloir vérifier cette hypothèse personnelle dans tous les cas qui lui sont donnés à examiner le conduit sur la voie dangereuse d'une universalisation de sa maxime

sa pratique, mais bien l'ancien

analysant qui, sans cet irrempla-

montre que le rêve est une production du rêveur. Qu'ils ont un sens et qu'ils peu vent être interprétés. Les rêves sont composés de contenu manifeste et de contenu latent. La sexualité infantile Freud choque en affirmant, dès 1905, que la pulsion sexuelle est présente dès l'enfance. Il décrit une succession de stades (anal, oral, phallique puis génital). Le complexe d'Œdipe C'est autour de ce désir de l'enfant pour le parent de sexe opposé que se structure l'identité sexuelle

Lexique de la

psychanalyse

L'inconscient Une

partie perturbée du

psychisme qui ren-

ferme des pensées

refoulées parce que

inacceptables pour

notre conscient.

L'interprétation

des rêves Freud dé

imposés au moi. On lira avec profit «Freud, le maître du moi », hors-série Le Point, octobre 2009.

PHILIPPE GRIMBERT*

"Un homme, Moïse, a créé

les juifs". Comment? En ensei-

gnant aux juifs qu'ils ont été dési-

gnés par Dieu lui-même. Dès lors,

ils ont retiré de cette affirmation

une force, une certitude, une

confiance en eux-mêmes ayant

généré, auprès des autres peuples,

les chrétiens en l'occurrence, un

ressentiment, une animosité, une

jalousie, une rivalité constitutives

trouve la thèse freudienne du fils

Si l'on suit le raisonnement

préféré...

« LA PSYCHANALYSE NE GUÉRIT PAS, ELLE SAUVE » puisé dans ses propres empêcheprofond de lui-même une vérité

de l'antisémitisme. Où l'on re- ble impensable, impossible... Et

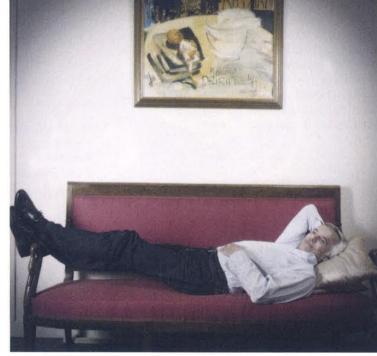
freudien, et que l'on met en pers- mitive, du meurtre du père, du

pective des propos éclatés dans la banquet cannibale et de la nais-

pourtant!

ui, mais... Oui, Michel Onfray a raison, Freud a commis des erreurs, mais ce qui fait la singularité de sa démarche, c'est qu'il l'a reconnu et écrit, dans la dynamique d'une pensée sans cesse remise en question. Oui, Freud a souvent

ments, ses rêves et ses fantasmes pour inventer la psychanalyse. ce qui ne fait pas de lui pour autant un malade tentant de justifier ses déviances, mais un névrosé ordinaire, comme nous le sommes tous, cherchant au plus



qu'il aurait trouvé ce courage dans la Vienne de l'époque? Oui, Freud a analysé sa propre fille, ce qui nous paraît, même à nous autres psychanalystes, inconcevable dans notre pratique d'aujourd'hui. Oui, tout cela est vrai, comme ces quelques succès thérapeutiques surestimés ou ces échecs patents, mais ces errements théoriques et humains suffisent-ils à rendre la psychanalyse caduque ou inefficace? Animé par sa haine - celle-là même qu'il a légitimement vouée aux hommes d'Eglise qui ont abusé de lui -, Onfray la dirige aujourd'hui vers celui en qui il voit le grand prêtre d'une nouvelle religion et par lequel il estime avoir été abusé. Mais c'est faire injure à tous ceux qui ont traversé l'expérience analytique que de la qualifier d'escroquerie intellectuelle, et ce n'est pas, sous ma plume, le professionnel

çable voyage, serait resté tout au long de sa vie fixé à la position d'enfant inhibé que son histoire familiale lui destinait. Aussi, de la part d'Onfray, participer à cette entreprise de destruction, tenter de détourner ses futurs lecteurs de la richesse clinique que propose la psychanalyse, c'est mal choisir son camp. Pourquoi, par exemple, souligner avec un tel aveuglement l'aspect bourgeois de la psychanalyse? Pourquoi la présenter comme un luxe réservé aux nantis, quand on sait qu'une majorité de cliniciens travaillent, pour un modeste salaire, dans des dispensaires ou des hôpitaux, avec le précieux outil de la psychanalyse, et cela auprès d'adultes ou d'enfants issus des populations les plus défavorisées? Et pour finir, oui, Michel Onfray a raison quand il affirme que la psychanalyse ne guérit pas, ce qui est confirmé par le témoignage de tous ceux à qui elle a permis de ne pas mourir avant l'heure, de ne plus être dupes de leur propre histoire, à qui elle a évité la répétition sans fin d'expériences désastreuses, dont elle a levé les empêchements et les inhibitions: en effet Michel Onfray a raison, la psychanalyse ne guérit pas... elle sauve!■

de l'individu. Le moi Le noyau central de la personnalité qui permet de dire «je». Le ca Le réservoir des pulsions agressi ves et sexuelles. Le surmoi La conscience morale. Il représente les interdits

76 | 15 avril 2010 | Le Point 1961

EN COUVERTURE

« FREUD AFFIRME QU'À L'ORIGINE DE TOUTE PATHOLO-**GIE SE TROUVE TOUJOURS UN ABUS SEXUEL DU PÈRE SUR SON ENFANT DANS SES PLUS JEUNES** ANNÉES.»

MICHEL ONFRAY

rie dite de la séduction fut également un nouvel échec sur le terrain de la psychothérapie – un de plus. années. Des preuves? Aucune. La chose est posée a priori comme une vérité absolue, elle se donne telle une parole d'Evangile. Freud tâchent de la vérifier par une mulillico une vérité, dès lors il n'a de les autres, pour ce faire il projette

obsessionnelle. Cette théoappréhende intellectuellement. [...] Freud raconte l'histoire d'une patiente: une femme vient le consulter, elle souffre de difficul-Freud affirme donc qu'à l'origine tés d'élocution, elle a développé de toute pathologie se trouve tou- un eczéma tout autour de la boujours un abus sexuel du père sur che, on note également des lésions son enfant dans ses plus jeunes aux commissures des lèvres, la nuit, sa bouche s'emplit de salive. Diagnostic?Sonpèrel'acontrainte à une fellation à l'âge de 12 ans, ce souvenir a été enfoui, il travaille opère à l'inverse des scientifiques sa psyché. En conséquence, le requi émettent une hypothèse et foulement cause cette pathologie. "Habemus papam", s'écrit Freud tiplication d'expérimentations. content de lui et de sa trouvaille... Il croit une chose, elle devient Quelles preuves? Aucune. Son envie qu'il en soit ainsi, rien vérité... cesse de la retrouver partout chez d'autre... Freud donne son interprétation tout de go. La jeune sa monomanie sur tout ce qu'il femme y souscrit d'abord puis,

der des comptes au vieux luimême"! Bêtise, en effet, que de vouloir confronter les hypothèses fantasmatiques d'un thérapeute à la réalité, à la vérité historique qui, pour la patiente, implique son propre père! Devant cette incroyable accusation transformant un père en violeur de sa fille, Freud analyse la protestation d'innocence de l'homme injustement accusé: il nie? C'est donc vrai... De même, la patiente refuse cette hypothèse? Le refoulement aidant, voilà bien la preuve de la Carl'alternative est simple: soit

on appréciera la formulation:

"elle commit la bêtise de deman-

on avoue, et l'on confirme la vérité; soit on refuse, et l'on confirme plus

contre une nouvelle théorie du sujet. Freud a ainsi ouvert la naît lorsque nous devenons esprit qui se réfléchit dans un autre esprit. La névrose de Freud, qu'il a cherché toute sa vie à explorer, est devenue le matière féconde et transmissible. Elle lui a permis de découvrir la dynamique fantasmatique de l'inconscient et de révéler au monde comment cette architecture inconsciente agit à l'insu du sujet et façonne fondamentalement sa relation à

Michel Onfray balaie le comnal de la psychanalyse! Dans meurtrières, d'ogres dévorant leur progéniture, toutes ces

feste de la sorte la puissance du refoulement, cause de la pathologie. Dans les deux cas, Freud triomphe:ilécrit en effet, devant le déni du père et la rébellion de la fille: "Je l'ai menacée de la renvoyer et je me suis convaincu (sic) qu'elle a déjà acquis une grande part de certitude qu'elle ne veut pas re-connaître"... La sagesse populaire dit pour qualifier ce genre de bonneteau dans lequel à tous les coups l'on gagne: "Pile je gagne, face tu perds"... Autre cas présenté à son correspondant berlinois le 22 décembre 1896: un patient confesse son horreur de se raser doublée d'une in-

et mieux encore, puisqu'on mani-

capacité à boire de la bière. Normal: l'enfant a dû assister à une peurs primitives, tous ces fantasmes qui pétrissent nos pensées

D'autres pratiques inconscientes depuis notre venue au monde, et qui resurgissent implacablement dans cer-

La psychanalyse assiégée La France délaisse la psychanalyse, la vraie, la pure, la très longue. Il s'agit aujourd'hui de faire court et efficace. La thérapie psychanalytique, version light de la cure, gagne donc rapidement du terrain. Un faceà-face hebdomadaire avec un thérapeute qui parle, questionne, échange.

SERGE HEFEZ* « ONFRAY NOUS INSULTE » voie d'une conscience intersubjective, forme de réflexivité qui conscients du contenu de notre a psychanalyse ne serait rien nalyse. Elle est justement d'utiliser sa propre histoire comme d'autre que la névrose de un instrument, de se mettre en Freud imposée à l'humanité. résonance avec un patient afin terreau de la psychanalyse, une de réinventer dans chaque ren-





scène au cours de laquelle venir d'une scène où elle regarde

plexe d'Œdipe, arguant que c'est une invention de Sigmund, qui rêvait de coucher avec sa propre mère. Quelle piètre image d'Epitoutes les cultures, des plus primitives aux plus avancées, à toutes les époques, les contes et les mythes racontent toujours les mêmes histoires de pères amoureux de leur fille, de fils parricides, de belles-mères jalouses ou

tains de nos rêves. Toutes ces images sont inscrites dans nos corps et sont la toile de fond des mouvements relationnels de fusion et de séparation qui nous attachent à l'autre, à son désir, à sa jouissance. Tous nos mouvements de rivalité et de haine, mais aussi nos capacités d'amour et de créativité s'enracinent sur ce sexuel archaïque que Freud a éclairé avec une extraordinaire acuité. Onfray nous insulte lorsqu'il affirme que la psychanalyse ne guérit pas. Que faisons-nous tous dans nos cabinets, nos centres de thérapie familiale, conjugale, nos hôpitaux de jour, nos services hospitaliers, si ce n'est d'aider le sujet à redevenir acteur de sa propre histoire? Oui, la psychanalyse soigne, elle est un traitement utile et vivant, pratiqué par des milliers de thérapeutes consciencieux qui connaissent des échecs, des semi-réusites et des réussites * Psychiatre et psychanalyste.

thérapeutiques, encore plus éloignées du divan, s'installent: la psychothérapie brève (une dizaine de séances) compte aujourd'hui 8 000 praticiens. Les thérapies comportementales et cognitives explosent. En 2004, le psychiatre Jean Cottraux recense 562 consultations de TCC en France. Il y en aurait maintenant plus de

EN COUVERTURE

la bonne s'est assise les fesses nues ("podice nudo", écrit-il en latin comme chaque fois que sa propre déraison s'emballe: souvenons-

profond rempli de bière "pour se faire ensuite lécher"! Situation très probable, en effet, et certaineen question!

du fils venait du père. Que celui-ci avait donc (sic) été aussi le séducteur du fils. Maintenant elle pouvait s'identifier à lui et prendre ses maux de tête à son propre compte"

morale. A l'évidence, ces fictions dangereuses sorties du cabinet du docteur Freud détruisent les relations entretenues par les enfants avec leur père. Dès lors, on imagine mal la constitution d'une clientèle durable avec ce genre d'exercice consistant à ramener toute pathologie au viol du père dans l'enfance... A Vienne, on ne saurait tenir longtemps boutique en délivrant chaque fois pareilles prophéties destructrices d'êtres que le thérapeute est censé aider à se reconstruire! Le tropisme parricide de Freud y trouve son compte, on n'en doute pas, mais la clientèle se maintient difficile-

cette assertion venue d'un méde-

cin ayant pignon sur rue, et les

pères insultés ne peuvent tolérer

bien longtemps ce genre de grave

mise en cause de leur intégrité

théorie-là, comme il a renoncé à la panacée de la cocaïne, à l'excellence de l'électrothérapie, à la pertinence de la balnéothérapie, aux résultats formidables de l'hypnose, y compris dans sa formule haptonomique, avant, plus tard, de renoncer également à l'intromission des sondes dans l'urètre des onanistes pour les guérir de cette fâcheuse psychopathologie qu'est tout bonnement... la masturbation! Le cabinet menaçait de se vider de sa clientèle, la théorie justifie donc une nouvelle fois l'abandon de ce qui se présentait comme une technique de soin imparable. Fin de la théorie de la séduction...» et sociétales de la psychanalyse, Onfray montre qu'elle n'est pas une science mais une religion.

ment captive avec pareils délires.

La déraison freudienne trouve ici

Freud va donc renoncer à cette

ses limites.

Elle adore un dieu (Freud) et des « PARADOXALE-MENT, FREUD SORT **DE LA LESSIVEUSE** ONFRAYSIENNE SI DÉPOUILLÉ DES **ORIPEAUX DORÉS**

JACQUES-ALAIN MILLER*

«UN CANEVAS DÉLIRANT»



liste de l'interprétation, Althusser une théorie néomarxiste de la lecture. Foucault embrassa une version néoheideggérienne de l'analyse avant de célébrer, puis de critiquer, sa version structuraliste. Derrida en nourrit sa « déconstruction». Deleuze en tira une «schizo-analyse». Tous, subtils. M. Michel Onfray ne mange pas de ce pain-là. «Déniaisé», écritil, à l'école de ces militants dits révisionnistes qui, depuis vingt ans, donnent de Freud un portrait en sale type qui dupa son monde, il se fait leur émule. Il y va au canon. Mais le boulet, en fait, il le porte à la cheville: c'est son postulat de départ. Ce postulat est double: 1) la psychanalyse est une philosophie; 2) toute philosophie est l'autobiographie déguisée de

subodore aussitôt le masturbateur compulsif. Pis: il fut mari incestueux, amant incestueux, père incestueux. On s'étonne qu'il ne lui soit pas aussi imputé d'avoir été pédophile. Conclusion: inceste et onanisme sont les mamelles du freudisme. La partie épistémologique est non moins expéditive. Les concepts freudiens? Une fantasmagorie, un «cirque». L'ouvrage est parsemé de points d'exclamation, qui signifient: qui peut croire pareilles sornettes? L'inconscient fait des calembours! Il est illogique! Insaisissable! On ne le voit jamais! Et Freud qui a le toupet de nous parler de ça! Et Freud qui se contredit! M. Onfray, jamais. Il ne se fie qu'à «la raison raisonnante et raisonnable.». On aimerait croire que «tout ce qui est exagéré est insignifiant». A l'âge médiatique, rien n'est moins sûr. La pensée freudienne, qui s'avance sur des pattes de colombe, délicate, scrupuleuse, at-

parable dès que le postulat est

prétend reconstituer la vie

admis. Sur cette lancée, l'ouvrage

sexuelle de Freud. On croirait lire

le canular de Botul sur Kant. Page

572, l'auteur met carrément la

relevant que les poches de ses

main dans la culotte du zouave:

pantalons avaient de gros trous, il

tentive au détail le plus menu, se transformant à plaisir pour épouser les méandres de l'expérience clinique, cette pensée ne pouvait que rebuter la masse. Du coup, ses partisans crurent bon de populariser une image de Freud en saint laïque. Mais ce ne sont pas de tels couplets qui menacent la psychanalyse. Non, c'est le succès même de sa méthode. Le sens commun la dilue, toutes sortes de thérapies conversationnelles en dérivent. Entre-temps, la notion se répand que rien n'existe que ce qui est chiffrable = * Psychanalyste.

NET DU DOCTEUR FREUD DÉTRUI-**SENT LES RELA-TIONS ENTRETE-NUES PAR LES ENFANTS AVEC LEUR PÈRE.** » MICHEL ONFRAY

kov, «cette maladie qui se prend

pour son remède», selon Kraus, a

de maux de tête. Elémentaire: son frère endure lui aussi les mêmes maux et raconte qu'à 12 ans il léchait les pieds de ses sœurs le soir quand elles se déshabillaient. Migraine du frère, migraine de la sœur, mais pourquoi ce transfert de pathologie? Explication: "Lui est venu dans l'inconscient le sou-

Ce genre de parole autorisée d'un thérapeute qui renvoie les malades chez eux avec le diagnostic que l'hétérogénéité de leurs maux - eczéma, bégaiements, migraines, inhibitions, phobies -relève d'une seule et même cause, un traumatisme infantile dû à un abus sexuel qui implique leur père, ne peut rester sans effets concrets dans le réel le plus trivial: les enfants s'ouvrent à leurs parents de

(à 4 ans) papa, en pleine ivresse

sexuelle, lécher les pieds d'une

nourrice. C'est ainsi qu'elle avait

deviné(sic) que le goût particulier

«LA PSYCHANALYSE EST UNE RELIGION, PAS UNE SCIENCE»

S'inscrivant à la suite d'une longue lignée d'ouvrages souvent ignorés du public français, malgré leurs qualités, car décriés (comme « Le livre noir de la psychanalyse ») ou occultés (comme « Les illusions de la psychanalyse »), sa synthèse antifreudienne pourrait bien faire date par sa rudesse. Onfray tape dur, là où ça fait mal, sans méchanceté mais avec la froideur et l'indifférence tranquille de ceux qui se fichent d'avoir des ennemis. Il ne

légende qu'il en devient touchant, humanisé. Après l'homme, la docsaints (Lacan, Klein, Winnicott). Elle est défendue par un clergé prompt à excommunier, mais n'aime rien tant que la posture de victime persécutée parce qu'elle apporterait la Vérité. Et surtout, elle souffre d'une difficulté chronique à tolérer toute remise en question. C'est pourquoi Freud fut plutôt une sorte de saint Paul, fondateur d'une religion, dont le souci prépondérant fut de «mettre la psychanalyse en ordre de marche, en créant une organisation militante et extrêmement hiérarchisée, construite sur le mode de l'Eglise catholique ». Le philosophe d'Argen-

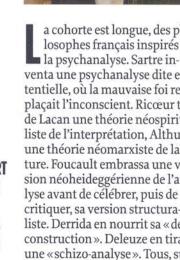
CHRISTOPHE ANDRÉ

DE SA LÉGENDE

TOUCHANT,

HUMANISÉ. »

QU'IL EN DEVIENT



son auteur, une construction faite pour soulager sa «douleur existentielle», «mettre de l'ordre dans sa vie». Il s'ensuit que la psychanalyse est une thérapie à l'usage du seul Freud. Elle prétend valoir

sive, imposture. CQFD. Ce cane-

vas délirant est d'une logique im-

80 | 15 avril 2010 | Le Point 1961

nous du pater violeur ou de la matremnue...) dans un bolàraser peu « CES FICTIONS **DANGEREUSES SORTIES DU CABI-**

ment à l'origine de la pathologie Le même mois de cette année, Freud soigne une femme souffrant

CHRISTOPHE ANDRÉ*

a psychanalyse, cette «applicatoujours eu de grands détracteurs, tion de vieux mythes grecs sur les exaspérés par son emprise sur les parties génitales », selon Naboesprits. Cioran écrivait: «Elle n'est pas une méthode mais un simulacre de religion.»



craint pas de critiquer Freud luimême, révélant ses ambiguïtés et aveuglements (face à Dollfuss ou Mussolini), ses manœuvres, ses lâchetés, ses malhonnêtetés (dissimulation des résultats très médiocres de ses cures). Paradoxalement, ce dernier sort de la lessiveuse onfraysienne si dépouillé des oripeaux dorés de sa trine: ayant mis à bas les ambitions théoriques, thérapeutiques

tan ne craint pas la bagarre et semble même y aspirer. Considérant qu'il est important de critiquer la psychanalyse puisque la psychanalyse est importante pour nous, il rêve d'une grande disputatio publique: espérons que le débat qui va s'ensuivre sera à la hauteur de ses ambitions... * Psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Dernier ouvrage paru: « Les états d'âme. Un apprentissage de la sérénité » (Odile Jacob)

pour d'autres? Extrapolation abu-

Le Point 1961 | 15 avril 2010 | 81